

n'en pourrait pas dire autant de celles que l'ambition vient de cueillir en Bohême. Si les hommes n'en poursuivaient jamais d'autres que celles des concours académiques, industriels ou agricoles, la terre serait moins souvent en deuil et la civilisation compterait plus de fêtes.

Pour le moment, la paix étend partout ses ailes ; le livre classique et le fusil à aiguille sont mis au repos ; le silence se fait dans les classes et dans les camps ; écoliers et soldats s'en vont en vacances. Puis-ent les seconds y rester longtemps et les premiers en revenir avec une ardeur nouvelle !

En congédiant, il y a quelques jours, les vainqueurs du concours général, M. Drouyn de Lhuys leur disait : " Le siècle où vous êtes nés, jeunes gens, ne méritera pas dans l'histoire le reproche d'immobilité." Non, assurément ; les événements s'y accumulent et s'y précipitent plus qu'à aucune autre époque, et si l'on pouvait se désintéresser du drame, rien ne serait plus attachant que d'assister dans un fauteuil à ce défilé curieux de péripéties émouvantes et inattendues.

" Au moment même où s'engageait près de nous cette lutte sanglante, qui a pu nous faire croire au retour des plus tristes temps de l'histoire, un immense vaisseau, exemple lui-même des hardies tentatives du génie moderne, quittait le dernier port de notre continent et s'avavançait au milieu des brumes et des tempêtes de l'Océan septentrional. Où allait-il ? L'univers le sait maintenant : il allait renouveler encore une fois un effort qui avait toujours échoué et qui semblait dénier les forces humaines. Pendant que le canon des batailles tonnait sur l'Europe, un câble se déroulait en silence dans ces profondeurs de la mer, autrefois incommensurables, aujourd'hui connues et mesurées, et tout à coup un cri de triomphe nous arrivait au travers de l'immensité : les deux mondes étaient réunis par le télégraphe électrique."

C'est en ces termes éloquents que M. Léonce de Lavergne annonçait à l'Institut, dans la séance publique

annuelle des cinq académies, l'événement merveilleux qui sera certainement enregistré par l'histoire comme un des plus grands du siècle. C'est à l'indomptable persévérance du génie britannique qu'est dû ce résultat immense, et le premier ministre de la reine Victoria a pu le célébrer au récent banquet du lord-maire avec une juste fierté. C'est, comme on sait, la troisième tentative depuis quelques années. En d'autres pays, le découragement eût fait abandonner une entreprise aussi ruineuse. Les Anglais, au contraire, se sont remis à l'œuvre avec un acharnement admirable ; ils ont risqué millions sur millions, et sans le concours de l'Etat, par la seule force des volontés individuelles, ils sont parvenus à vaincre l'Océan et à souder deux mondes.

Les premiers essais de télégraphie sous-marine datent de l'époque même où le télégraphe électrique aérien fut pratiquement réalisé. C'était au Bengale, en 1839, et c'est un Anglais qui imagina la première communication à travers les eaux, en reliant les bords de l'Hongly. Peu après, les américains établirent des communications du même genre entre les quartiers de New-York situés sur les deux rives de l'Hudson.

Mais le premier fil télégraphique vraiment sous-marin est celui par lequel l'ingénieur Jacques Brett relia Douvres au cap Grueze, au mois d'août 1850, à travers une distance de 40 kilomètres. Depuis lors, de nombreuses lignes sous-marines ont été établies dans les diverses parties du monde. L'Angleterre est rattachée au continent par plusieurs points. Trois câbles unissent l'Europe et l'Afrique : l'un d'eux, partant de la Spezzia, aboutit à la Corse ; le second va de Corse en Sardaigne, et le troisième relie cette île à Rome, sur le territoire algérien. Plusieurs autres fils ont été posés : de Toulon à Ajaccio, de Malte à Alexandrie, de Port-Vendres à Mahon et de Mahon à Alger ; des Dardanelles à Chio, de Chio à Candie, et enfin une longue ligne de 850 kilomètres entre Singapour et Batavia.